

Disparition. Henri Malberg, hommages à la mémoire d'un incorrigible communiste

Lundi, 17 Juillet, 2017
L'Humanité



Henri Malberg a toujours participé aux débats qui ont traversé plus d'un demi-siècle de communisme français, rejetant l'idée de sa désuétude. Photo : André Lejarre

L'enfant de Belleville, qui avait échappé de justesse à la rafle du Vél' d'Hiv pour devenir ensuite un élu et un dirigeant communiste d'envergure, est décédé jeudi dernier. Depuis, les témoignages

de sa combativité ne cessent de se multiplier. Ses obsèques auront lieu samedi 22 juillet à 11h30, devant le mur des Fédérés, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris 20e.

Incorrigiblement communiste. C'était le titre de l'un de ses ouvrages, c'est aussi le sens de la pluie d'hommages qui a suivi l'annonce de son décès. Ce jeudi 13 juillet 2017, Henri Malberg s'en est allé, à l'âge de 87 ans. Mais sa vie de luttes laisse un souvenir impérissable à ceux qui l'ont côtoyé, et au-delà. « Nous perdons un grand homme, un communiste qui restera gravé dans nos mémoires et auquel nous devons le serment de continuer le combat auquel il a tant donné », a salué le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent, qui partageait « l'amour du Paris populaire » avec cet « enfant de Belleville ».

À Paris, Henri Malberg y est né en 1930, c'est aussi là qu'il s'est éteint jeudi, à quelques jours du 75e anniversaire de la rafle du Vél'd'Hiv, à laquelle il avait de justesse échappé. Son nom a d'ailleurs pris place, hier, dans le discours du président de la République, lors de la cérémonie de commémoration. Henri avait 12 ans lorsque, avec ses parents, immigrés juifs polonais, il parvient à se soustraire à ces arrestations de masse. Un répit de courte durée qui se clôt avec son internement au camp de Douadic (Indre). À la Libération, il retrouve son cher quartier, où se noue l'engagement qui ne le quittera plus. « Henri consacra sa vie aux autres, aux grands combats du siècle, aux réflexions et aux actions des forces d'émancipation dont son Parti communiste français auquel il tenait comme à la prunelle de ses yeux », [décrit Patrick Le Hyaric](#), directeur de *l'Humanité*.

« Un combat consacré à la défense des classes populaires »

Devenu ouvrier métallurgiste, Henri Malberg adhère aux Jeunesses communistes à son retour à Paris, puis au PCF. « Avec le recul, je crois que je n'ai pas changé. Je suis toujours le gamin qui a souffert, qui a évité de peu Auschwitz, qui a été ouvrier en usine, (...) qui continue à imaginer que le communisme est un morceau de l'avenir du monde », confiait-il dans nos colonnes quelques semaines avant la parution en 2014 de son [Incorrigiblement communiste](#), dans lequel il estime que « le communisme fait partie du mouvement en avant qui n'en finira jamais d'être porté par les humains ».

Ce « mouvement en avant » dans la vie d'Henri Malberg s'est incarné en de multiples combats. Dans la lutte anticoloniale, d'abord. Dès 1949, il est condamné à un mois de prison pour sa participation à une manifestation contre la guerre en Indochine. Puis c'est la guerre d'Algérie, les massacres du 17 octobre et de Charonne, « des années très dures, dures aussi politiquement pour les communistes et les gens de progrès nombreux, intellectuels, étudiants, policiers, soldats, qui ont longtemps souffert de l'isolement », témoigne-t-il plus tard. C'est au cours de ces mêmes années qu'il assume de nouvelles responsabilités : en 1961, il devient le collaborateur de Waldeck Rochet, qui succédera à Maurice Thorez au poste de secrétaire général, puis il entre, en 1972, au comité central du PCF.

Dans la capitale, il est également aux avant-postes. Lors de la crise, sur fond de tensions avec les socialistes, que traverse la fédération de Paris du PCF à la fin des années 1970, parfois surnommée « l'affaire Fiszbin », il remplace son cousin Henri Fiszbin comme secrétaire fédéral. Un rôle qu'il assume jusqu'en 1995. « Son combat pour Paris était tout entier consacré à la défense des classes populaires contre la spéculation, portant la conception d'une ville vivante, riche de la diversité de ses habitants, de ses travailleurs », tient à rappeler Igor Zamichiei, qui occupe à son tour cette fonction. « Il était pour nous une référence, un repère », souligne également Ian Brossat, adjoint communiste à la mairie de Paris. Un conseil municipal qu'Henri Malberg a bien connu pour y avoir été élu pour la première fois en 1965 et y avoir été président

du groupe communiste de 1989 à 2001. « Il a été l'un des artisans de la victoire de la gauche à Paris. Le Paris populaire a eu la chance d'avoir cette voix faubourienne pour le défendre », estime l'actuel président de ce groupe, Nicolas Bonnet Oulaldj. « Émotion et tristesse », aussi, de Frédérique Calandra, maire PS du 20e, qui salue la mémoire de l'« enfant puis élu » de l'arrondissement.

« L'optimisme révolutionnaire a toujours été sa marque »

Privé d'école par la barbarie nazie, son université aura été celle de la JC, aimait à raconter ce dernier. Un temps chargé des relations du PCF parisien avec les intellectuels, il dirigera aussi l'hebdomadaire *France nouvelle* puis la revue *Regards*. Fort de cette intelligence saluée par les nombreux hommages, Henri Malberg a toujours participé aux débats qui ont traversé plus d'un demi-siècle de communisme français, rejetant l'idée de sa désuétude. À ses yeux, la politique était « quelque chose d'extrêmement noble », « la seule façon pour le peuple de trouver son indépendance ». Ces dernières années, son combat s'est aussi tourné vers [la défense de l'Humanité](#) comme président, puis président d'honneur de la Société des lecteurs. « La passion de la chose politique, la combativité souriante et l'optimisme révolutionnaire ont toujours été sa marque, le message dont se souviendront ses proches et ses camarades », assure Nicolas Devers-Dreyfus, qui préside désormais cette société. Et, au terme de ce long parcours, c'est bien un chemin tracé vers l'avenir que retient Patrice Bessac, maire de Montreuil et président de l'Association nationale des élus communistes et républicains : « “Le meilleur est à construire”, ces mots d'Henri Malberg illuminent sa vie, son engagement communiste. Convaincus, nous prenons le relais. »